

C'est justement à bord de « la 307 Peugeot » (c'est son nom de code) que Gaëlle et Olivier débutent leur patrouille. Le circuit n'est pas verrouillé. « Il y a des endroits incontournables », précise Olivier, arrivé au commissariat en décembre. Comme lui, sept autres anciens « Lustucrus » (nom donné aux agents de surveillance de la Ville

rapports ruraux qui font le charme de ce métier », explique cette ancienne étudiante en droit à Paris 8. Un premier arrêt chez une commerçante : « Tout va bien ? » Direction l'étroite cour d'immeuble jouxtant la boutique. Les deux policiers jettent un œil dans les poubelles et les recoins. « On a saisi une grosse quantité de produits de

ias, notamment des jouets pour enfants, en grande quantité. Au milieu de la rue de la République, une quinquagénaire hèle les agents : « Hé ! La police municipale ! » La riveraine se plaint de la présence d'une demi-douzaine de prostituées racolant là depuis plusieurs semaines : « J'ai appelé la mairie et en ai parlé à

na  
« u  
pre  
gn  
ma  
et o  
Nic  
dir  
loir  
me  
dir

« F  
da  
À p  
hor  
dou  
ph  
dep  
pet  
rés  
con  
var  
sit  
sui

7<sup>e</sup>  
La  
RÉI  
fran  
26 f  
pos  
de j  
les  
Fra  
de l  
par  
que  
pou  
son  
ont  
Gra  
Gat  
fran  
vou  
pro

## Livre et documentaire sur Monsanto

# Une enquête sur le géant des OGM

UNE « COMPAGNIE agricole » dont l'objectif est d'« aider les paysans du monde à produire des aliments plus sains (...) en réduisant l'impact de l'agriculture sur l'environnement ». Affichée, telle une profession de foi sur la page d'accueil de son site Internet, c'est la définition que se donne Monsanto, leader mondial des biotechnologies, propriétaire à 90 % des semences transgéniques.

Comme le relève la journaliste Marie-Monique Robin, la multinationale américaine s'emploie ainsi à occulter ses activités passées de géant de la chimie, producteur de PCB – le pyralène comme on l'appelait en France – de dioxine, de DDT... Des toxiques dont Monsanto avait vanté l'efficacité et l'innocuité, avec la même assurance que pour les

OGM, organismes génétiquement modifiés. C'est à partir de ce constat que Marie-Monique Robin a mené pendant deux ans sur l'empire Monsanto un vaste travail d'enquête dont elle a tiré un livre, sorti le 6 mars, et un film documentaire prochainement diffusé par Arte (1).

Grâce à la chaîne franco-allemande, pour laquelle elle avait déjà signé trois documentaires sur les cultures transgéniques, la journaliste dionysienne a pu se rendre dans une dizaine de pays pour collecter quantité de témoignages, paysans victimes, scientifiques, avocats, hommes politiques, représentants de l'administration fédérale, américaine, etc. Toutes expressions qui, appuyées par des documents, lui ont permis de reconstituer l'histoire de ce groupe industriel de 17 500 sa-

lariés, implanté dans 46 pays, et d'en décrire les méthodes – études mensongères, pression, tentatives de corruption – pour asseoir une puissance visant à l'hégémonie. Les dirigeants de Monsanto ayant quant à eux refusé de s'exprimer, Marie-Monique Robin a notamment eu recours aux documents diffusés par la firme pour vanter ses OGM. En tant que fille d'agriculteur, souligne-t-elle, « j'imagine sans mal l'impact que peut avoir un tel discours sur des paysans qui se battent chaque jour, partout dans le monde, pour leur survie ».

Marylène Lenfant

■ **Le monde selon Monsanto**, documentaire diffusé le mardi 11 mars à 21 h sur Arte, et livre coédité par Arte et La Découverte (372 pages, 22 €). À consulter sur Internet : <http://blogs.arte.tv/LemondeselonMonsanto>